

VRAGE EN RYTHME

Avec *Head First*,
Goldfrapp plonge
la tête la première
dans l'amour

Par Agnès Villette



"Un disque, c'est comme un journal intime", assène Goldfrapp. Avec leur cinquième album *Head First*, Alison Goldfrapp et Will Gregory livrent un opus lisse et lumineux. Plein soleil sur les rondeurs des synthés, les tempos enlevés et les textes qui exaltent l'amour. Le tout nimbé de ces teintes fluo et nacrées que les *eighties* portaient au pinacle.

Chaque disque du groupe a été l'occasion d'un virage, comme pour visiter de nouvelles zones de la psyché avec une avidité créatrice toujours soutenue par la beauté des textes et la voix envoûtante de Goldfrapp. Nouvelle volte-face, loin des frasques saupoudrées d'ambiguïtés sado-maso et des ballades folk aux envolées païennes. C'est un album plus accessible qui voit le jour, *"plus commercial ou faussement commercial... ce qui nous complique la vie, prétend Goldfrapp. Il serait plus simple de répondre aux attentes."*

Le fait est qu'avec sa fraîcheur, *Head First*, né au cœur du marasme économique, crée un contraste saisissant et totalement fortuit. *"Tous nos albums proviennent d'un espace très intime."* Les titres du disque pourraient s'administrer comme un médicament contre la morosité ambiante. La chanteuse a retenu des années 1980 et de leur musique *"la naïveté des chansons, leur coloration, leur euphorie."* Traçant la filiation avec la décennie, on rejoint une configuration similaire. D'ailleurs, *"en période de crise, on est souvent attiré par l'extravagance, l'exubérance"*. Un domaine que Goldfrapp évoque avec une gourmandise soudaine :

"Des sons de synthés énormes et ronds, des trames mélodiques tranchées." Dix ans plus tôt, *Felt Mountain* avait samplé ces réminiscences sonores et inspiré une relève de jeunes chanteuses qui peuplent aujourd'hui les *charts*, ayant à l'époque Goldfrapp pour égérie. *Head First* flirte avec ces mêmes sonorités, mais détone par son approche littérale, qu'il faut assumer. *"avec confiance car il n'y a nulle part où se cacher."*

Le bestiaire fantasmagorique présent dans les albums précédents s'est éclipsé. *"C'est vrai, les animaux ont totalement disparu, c'étaient probablement des anges gardiens. Or, en ce moment, je vais très bien..."* C'est qu'Alison est amoureuse, comme en témoigne la mutation sonore et son goût récent pour la jubilation. *"Sans amour, on est réduit à une forme creuse"*, découvre-t-elle avec naïveté. Cette nouvelle injection d'énergie, qui se nourrit de l'intimité sentimentale, retourne à la musique : *"L'industrie du disque avec ses budgets, ses demandes est épuisante, alors je reviens à l'essentiel, je me remémore ce que j'aime..."*

Et comme la clôture d'une boucle, après avoir tant glané dans les musiques de film, Goldfrapp vient de réaliser la bande son du projet de Sam Taylor Wood, *No Where Boy*, retraçant la vie de John Lennon sur grand écran. Quant aux projets, les idées ne manquent pas : *"Faire d'autres musiques de film, acheter une maison à Majorque, écrire une œuvre chorale et réaliser un film d'horreur."* Car elle se voit bien *"dans le rôle de la femme terrifiante."*

Head First (Mute). www.goldfrapp.com